

## LE MOT DES SONGES

Alors que chacun d'entre vous pense pouvoir se réfugier dans les bras de la nuit afin d'obtenir un repos réparateur, vous êtes pris de visions...elles paraissent si réelles que vous appréhendez chaque détail, êtes enivrés par toutes les odeurs, même votre peau réagit aux stimuli tels que le froid ou l'humidité...

« La soirée est sombre bien que la lune soit pleine et devrait propager sa lumière...elle est étouffée par une brume épaisse dans une saison où elle n'est pas censée exister. Le territoire vous semble familier, les champs cultivés mettent en évidence un peuple qui ne connaît pas la faim, les enclos sont nombreux avec un bétail bien portant, vous discernez les bâtisses sécurisantes de votre village. Les volutes des fumées de cheminées s'échappent vers le ciel. Votre cœur se réchauffe car ce domaine est le foyer où vit votre famille, votre clan, votre sang. Vous êtes chez vous ».

« Une silhouette émerge lentement du cœur de l'obscurité et se dirige, un pas après l'autre vers le village et les habitations. Son corps est lent et difforme. Elle paraît tordue et trainer sa jambe gauche. Ses épaules ne sont pas au même niveau. Plus que marcher lentement, elle se déplace comme si son trépas était imminent. Avançant sans un bruit, elle n'attire pas l'attention. Elle approche du puits, regarde vers le fond, et s'y laisse tomber... ».



« Au petit matin, le village reprend vie. Les hommes travaillent la terre, le marteau du forgeron se fait entendre, le bétail meugle, les enfants arpentent les chemins de terre, les combattants s'entraînent au maniement des armes...et...les femmes vont tirer l'eau du puits... ».



« Le lendemain, au même moment, nul homme n'est dans les champs...aucun son n'émane du marteau frappant sur l'enclume...aucun enfant ne donne vie aux rues du village...les armes des combattants semblent demeurer dans leur fourreau...l'eau restera dans son puits... ».



« Le seul vacarme provient de la Maison Longue du régent en l'absence du Roi ou de la Reine. Les villageois s'y sont rassemblés afin de pleurer leurs morts. La maladie frappe tout le monde, sans distinction d'âge ou de sexe. Les corps s'entassent, leur peau putréfiée et parsemée d'abcès purulents, leurs crânes ne comportant que quelques cheveux, leurs ongles étant tordus ou ayant disparus mettant à nu des plaies infectées ».

« Les villageois encore debout ne sont pas forcément les plus solides, comme si l'épidémie frappait au hasard. De nombreuses femmes portent dans leurs bras des enfants qui connaissent leurs derniers moments de vie dans un monde qu'ils n'auront pas l'occasion de découvrir.

Les discussions ne mènent à rien, ni les herboristes ni les guérisseurs ne sont parvenus à identifier ce mal, ou à le combattre, ni même à soulager la douleur ou les symptômes...tout semble indiquer la fin de tout un peuple ».



\*\*\*\*\*

Un homme, d'une taille pourtant non humaine est assis sur un trône de granit. La puissance de son corps n'a d'égal que son charisme dont l'aura s'impose d'elle-même. Une pression ingérable vous envahit, une terreur à l'idée que son regard puisse se poser sur vous.

Assise sur la première marche de son trône se trouve une femme à la chevelure noire, longue et hirsute. Son corps presque dénudé est celui d'une créature à la silhouette parfaite ou presque. Sa peau blanche est couverte de symboles emprunts à de nombreuses civilisations passées. Son regard est illuminé d'un bleu glace surnaturel. Son visage affiche tant une folie qu'une satisfaction palpable d'une situation attendue depuis tellement longtemps. Elle est en transe devant ce dieu vivant qui représente tout pour elle.

Les deux sont entourés de combattants, de chasseurs, d'anciens, de sorcières...portant les marques et symboles de toutes les maisons.

Le géant humain prend alors la parole, et s'adresse à vous personnellement autant qu'à tout un peuple. Au premier mot prononcé, votre cœur s'arrête, vous ne pouvez plus respirer :

*Descendants de Lif et Lifthrasir,*

*Des neufs, je suis le Premier, des neufs, elle est la Dernière,*

*des neufs, trois ont survécus, deux destinés à régner, le troisième à se cacher comme le font les pleutres.*

*A mon départ, je vous ai laissé la responsabilité de la destinée des survivants à Fimbulvetr.*

*La dernière a réveillé le Premier, voyant que vous n'avez rien trouvé de mieux que de vous entretuer et de mener notre peuple à la ruine, et à la disparition d'un monde neuf, qui lui a été offert pour le dominer.*

*Mon retour annonce la disparition de toutes les maisons en lieu et place d'un seul peuple uni sous le pouvoir du Premier Roi.*

*La dernière des neufs a adressé un message à chacune des provinces qui vous appelez « Maison ». Ruine et maladie seront l'avenir de ceux qui ne se soumettent pas au Premier.*

*Aucune clémence pour les traîtres... ils nous serviront dans la mort car le repos ne leur sera pas accordé.*



*Beaucoup d'entre vous, issus de toutes les « maisons », ont déjà eu le discernement de plier le genou devant le seul roi capable de ramener l'ordre dans le chaos qui est l'héritage que vous comptez léguer à vos enfants. Ils sont alors protégés de cette pandémie qui ne touche que les renégats.*



*Pour les autres, si vous parvenez à survivre à ma colère, n'hésitez pas à retourner sur celles qui furent vos terres afin d'y enterrer ou brûler les corps des morts que vous aurez condamnés par votre orgueil et votre incompetence. Seules quelques heures vous sépareront d'une mort que je vous dispenserai en personne.*

*Je vous attends à Eldaskali afin d'entrer dans une ère nouvelle, celle de notre pouvoir, de notre domination, du massacre des parjures et des impurs, celle de notre suprématie dans un monde qui nous a été offert pour y régner tels les dieux de notre propre destinée.*



**JÖRGEN LE PREMIER NÉ  
GÜDRUN LA DERNIÈRE NÉE**